Enseignement

DIFFERENTES SORTES D'EDUCATION

L'éducation est physique, intellectuelle ou morale, selon selon qu'elle exerce son action sur les facultés physiques, intellectuelles, ou morales des enfants

L'éducation intellectuelle est la culture de l'esprit afin de le perfectionner et de le développer.

Les principales facultés intellectuelles que l'on doit cultiver chez les enfants sont: l'attention, l'imagination et la mémoire qui occupent les avenues de l'intelligence et lui apportent les matériaux de son travail; le jugement qui met en œuvreees provisions, la raison qui dirige les autres facultés.

L'attention est la faculté en vertu de laquelle l'esprit s'applique d'une manière continue à quelque chose afin de le saisir, l'embrasser et le pénétrer.

La raison et l'expérience prouvent que pour bien penser et bien comprendre, l'attentiou est néoessaire. L'attention multiplie les forces de l'esprit, augmente le fond de nos idées et leur donne de la clarté; l'attention fixe les objets dans la mémoire.

Pour éveiller, entretenir et perfectionner l'attention, il faut stimuler et fixer la curiosité, qui n'est autre chose que l'avidité de connaitre : or on y parvient en faisant éprouver à l'enfant des impressions vives et neuves, en les captivant par l'attrait du plaisir, etc—On atteint ce but principalement en :

1e.--Eloignant les causes de distraction. Faisant remarquer à l'enfant qu'il est surveille et qu'il pourrait être interrogé a chaque instant.

2e.–Donnant aux plus jeunes des exercices d'intuition et en leur apprenant les traits principaux de l histoire au moyen de tableaux.

3e–En alternant sagement les exercices, les récitations, en ne prolongeant pas trop les exercices.

4e–En faisant travailler l'élève par lui-même et l'occupant tout entier (son esprit, son cœur, ses doigts, ses yeux.)

5e–En jetant un vif attrait sur toutes les leçons par l'intérêt et l'affection que l'on y montrera; par la varieté, la clarté, la vie que l'on y mettra, en un mot en les rendant intéressantes.

6e–En ramenant doucement l'attention des enfants des objets extérieurs sur ce qui se passe en lui, sur ces joies, ses tristesses, ses inquiétudes, ses pensées, ses désirs etc.

7e–Enfin en faisant des répétitions d'ensemble, en employant la forme catéchétique et en adressant des questions à toute la classe.

UN AMI DE L'EDUCATION

(A Suivre)

ELLE EST BONNE, CELLE-LA !

Pancrace Louvriers,un homme de forte corpulence, bien qu'il n'ait pas encore atteint la trentaine, habitait au fond bourg de Nancy, appelé Boudonville, qui est enfoui dans un vallon étroit, ombreux, caché là, comme un nid de fauvettes, au pied des hauteurs de la Croix Gagnée, qui dominent, pareille à un promotoire de verdure, le faubourg des Trois Maisons.

Pancrace exerçait la profession de boulanger. Revenu du service, il s'était marié à une blanchisseuse connue dans l'endroit sous le sobriquet de la Grande Alicie. Cette femme quoique passable de figure était la pire des épouses. Affligée d'un caractère irascible. Elle était constamment en colère. Mais, au retours de ses mégères qui manifestent leur mécontentement par des injures et des criailleries, elle se renfermait, quand elle était de mauvaise humeur, dans un mutisme complet, ne disant mot à qui que soit, ne répondant à aucune des questions qui lui étaient adressées, si ce n'est par des regards méprisants, des sourires dédaigneux et des haussements d'épaules mille fois plus blessants que tous les écarts de langage auxquels elle aurait pu se livrer.

Quand elle se trouvait dans ses "lunes," disait son mari, elle était quelquefois huit jours sans desserrer les dents

Louvriers, toujours gai, bon vivant, aimant à rire, se désolait parfois d'avoir une pareille moitié. Il eut préféré de beaucoup qu'elle l'eut agoni de sottises et même battu, plutôt que de garder ce silence boudeur. Aussi, lorsqu'elle était dans un de ces accès de misanthropie qui faisaient le désespoir du pauvre boulanger, celui ci employait-il, pour la faire parler, tous les moyens imaginables.

Un jour qu'il avait épuisé sans succès les ruses qu'il inventait d'ordinaire, il s'avisa d'aller trouver le curé de la paroisse, lequel était d'ailleurs une de ses pratiques.

—Monsieur le Curé, lui dit-il, ma femme est très malade, elle ne parle plus.

—Ah !.....Ca lui est donc venu bien subitement, car il me semble l'avoir aperçue hier dans le village ?

—Elle ne parle plus, je vous assure, et je viens vous prier, si c'était un effet de votre bonté, de vouloir bien la recommander aux prières des fidèles.

--Très volontiers, mon ami, répondit le digne prêtre. C'est justement demain dimanche, soyez sans inquiétude, j'en parlerai au prône, et tout le monde priera pour elle.

C'est cela, monsieur le curé, vous me rendrez service. Je vous en serai on ne peut plus reconnaissant.

Le lendemain à la grand'messe, M. le Curé ne manque pas, lorsqu'il fut monté en chaire, d'informer ses ouailles de la maladie grave de madame Louvriers, et il recommanda de ne pas l'oublier dans leurs prières.

La Grande Félicie, qui assistait à l'office, fut extrêmement surprise d'entendre cette communication. Elle en conçut un vif ressentiment. Toutefois elle n'en laissa rien paraitre. Elle attendit que la messe fût dite; alors, allant trouver le desservant dans la sacristie, elle demanda avec aigreur qu'est-ce qui avait bien pu lui dire qu'elle fût malade.

En la voyant apparaître l'ecclésiastique tomba des nues.

--Mais, balbutiait il, c'est votre mari. Il a même ajouté que vous ne parliez plus.

--Ah ! le monstre ! eh bien je vais l'arranger, vociféra la virago en s'élançant hors de l'église.

Arrivée à la maison, où elle pénétra comme un ouragan, elle fit une scène épouvantable à son époux, lequel, tout heureux de la réussite de son stratagème, riait à se tordre, en disant :

—Ah ! je le savais bien que je finirais par te délier la langue....Ah ! ah ! ah ! tu as enfin retrouvé la parole.

Cette aventure fut bientôt colportée de ménage en ménage, on en rit encore à Boudonville.

VICTOR CONTENT.

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md.
Subscription price of THE PATENT RECORD $1.00 per annum. Samples free.

MAL DE TETE

Le travail, à la chaleur, au-dessus du poêle ou à la manufacture; les tracasseries qu'elles rencontrent toute la journée, le surcroît d'ouvrage qu'elles ont à faire pour donner le soin nécessaire à leur famille ou remplir leurs devoirs lorsqu'elles travaillent au dehors, rendent les femmes faibles et font qu'un si grand nombre d'entre elles souffrent du MAL DE TETE.

Le MAL DE TETE est aussi produit par les dérangements internes et se présente souvent chez les femmes à l'approche des menstrues. Il accompagne toujours le mal de matrice, les irrégularités, l'indigestion et les maladies de l'estomac. Il est aussi très fréquent chez les femmes sur le retour de l'âge ; il se rencontre toujours chez les femmes faibles, et pour le guérir, il faut se fortifier et aussi faire disparaître les maux qui l'occasionnent.

Les **Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine,** guérissent le mal de tête parce qu'elles réconfortent le système et enrichissent le sang. Elles donnent appétit et aident à la digestion, enraient les troubles du retour de l'âge, donnent à la mère de famille, la force de vaquer à ses nombreuses occupations, et aussi aux jeunes filles qui ont à travailler fort aux manufactures ou ailleurs toute la journée. Elles donnent des forces à la femme faible, et en ce faisant, elles sont un préservatif contre le MAL DE TETE.

Témoignage de MLLE MARIE-LOUISE COTE :

"Je souffrais du mal de tête depuis trois ans, lorsque j'ai commencé à prendre les **Pilules Rouges** pour les Femmes Pâles et Faibles. J'avais aussi mal à l'estomac et mal dans les côtés. Je souffrais tellement que souvent j'étais obligée de laisser mon ouvrage et de prendre le lit. Lorsque j'avais ce mal de tête, je vomissais, j'étais étourdie et j'étais obligée de me tenir à la noirceur.

Les trois premières boîtes que je pris me firent un grand bien ; je continuai pendant quelques semaines encore et elles me guérirent complètement. Je n'ai pas eu de maux de tête depuis plusieurs mois. Je suis forte et j'ai bon appétit. Je dors bien la nuit, et j'ai recommandé les Pilules Rouges à un grand nombre de jeunes filles de mes amies qui les ont prises et s'en sont bien trouvées.

Je suis heureuse de pouvoir donner ce témoignage, car j'avais essayé un si grand nombre de remèdes, sans résultat avant de prendre les Pilules Rouges, que je crois de mon devoir d'informer les jeunes filles qui pourraient souffrir comme moi, de prendre les **Pilules Rouges** sachant d'avance qu'elles s'en trouveront bien."

DELLE MARIE-LOUISE COTÉ,

LA VISITATION, Comté Yamaska, P.Q.

Témoignage de Madame ANTOINE LARUE:

" Depuis le retour de mon âge, c'est-à-dire depuis cinq ans je souffrais beaucoup du mal d'estomac, du mal de tête et d'étourdissements. J'avais toujours du bruit dans les oreilles et j'avais aussi des douleurs dans tout le corps. Tous ces maux était causés chez moi par les troubles du **retour de l'age.**

Voyant sur les journaux le grand bien que faisait les **Pilules Rouges** aux femmes sur le retour de l'âge, je me suis décidée d'en prendre. Après six mois de traitement continuel et bien suivi je me suis trouvée complètement guérie de mes maux et aussi forte qu'à l'âge de vingt ans.

Je crois que je serais morte si je n'avais pas pris les Pilules Rouges, et je crois aussi qu'elles sont le remède par excellence pour guérir le **mal** de tête et tous les autres troubles qui viennent aux femmes entre l'âge de 40 et 50 ans.

DAME ANTOINE LARUE,

No. 48 rue Worcester,

NASHUA, N. H.

AVIS A NOS PATIENTES.

Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos **PILULES ROUGES**, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: **PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.**

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement; elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la **CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**, soit sur chaque boite, c'est le seul moyen d'avoir les véritables **PILULES ROUGES** et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes **PILULES ROUGES** vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boite.

FAC-SIMILE DU PAQUET.

Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la **CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des **PILULES ROUGES**, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boite ou 6 boites pour $2.50, envoyées par la malle au Canada et au Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

MARCHANDISES D'HIVER

—x—

Voici le Temps

arrivé d'acheter vos Marchandises d'hiver.

Nous Avons

déjà reçu et recevons chaque jour des Marchandises pour satisfaire tous les goûts.

Nous Vendons

toujours au plus bas prix et garantissons nos Effets.

Nous Avons Aussi

Nous avons aussi un bon assortiment de Harnais et de cuir à Harnais.

Nous tenons une Boutique à Réparrage ou M. Michel Poirier est prêt à faire votre ouvrage sans vous faire attendre.

Venez Nous Voir.

Vous serez satisfaits.

J. F. Chaisson & Cie

Tignish. 4 oct 1900.

A Prominent Physician.

A prominent New York physician in discussing the merits of Ripans Tabules with a brother M. D. said: "Several years ago I asserted that if one wished to become a philanthopist, and do a beneficent deed—one that would help the whole human race—nothing could be better than to procure the Roosevelt Hospital prescription, *which is the basis of the Ripans Tabules*, and cause it to be put up in the form of a ketchup and distributed among the poor."

Sales Increasing.

The largest retail drug store in America is that of Hegeman & Co. on Broadway in New York City. A reporter who went there to learn how Ripans Tabules were selling bought a five-cent carton and asked: "Do you have much call for these?"

He was referred to a gentleman who proved to be the head of the department. He said:

"The sale of Ripans Tabules is constant and is increasing, due especially to the influential character of the testimonials in the daily press, and growing out of these, through the recommendation of friend to friend. Satisfaction with them is very general. When once they are begun I notice that a permanent customer for them is made. This, I believe, is through their intrinsic merit, which proves the bona fide character of the advertising. I think them specially useful in the general run of stomach troubles."

An Elderly Lady:

An elderly lady living at Fordham Heights, a part of New York City, and who was known to be a warm advocate of Ripans Tabules for any case of liver trouble or indigestion, said to a reporter who visited her for the purpose of learning the particulars of her case: "I had always employed a physician and did so on the last occasion I had for one, but at that time obtained no beneficial results. I had never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tabules recommended very highly in the New York *Herald* concluded to give them a trial, and found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, and that means a saving of $2 a call. A dollar's worth of Ripans Tabules lasts me a month, and I would not be without them now if it were my last dollar." At the time of this interview there were present two daughters who specially objected to their mother giving a testimonial which should parade her name in the newspapers, but to do this the elder lady argued: "There may be other cases just like mine, and I am sure I take great pleasure in recommending the Tabules to any one afflicted as I was. If the telling about my case in the papers enables some other person similarly affected to be as greatly benefited as I have been, I see no objection." The daughters, knowing how earnestly she felt about the benefit she had received, decided she was quite right.

RIPANS ONE GIVES RELIEF

A new style packet containing TEN RIPANS TABULES packed in a paper carton (without glass) is now for sale at some drug stores—FOR FIVE CENTS. This low-priced sort is intended for the poor and the economical. One dozen of the five-cent cartons (60 tabules) can be had by mail by sending forty-eight cents to the RIPANS CHEMICAL COMPANY, No. 10 Spruce Street, New York—or a single carton (TEN TABULES) will be sent for five cents. RIPANS TABULES may also be had of some grocers, general storekeepers, news agents and at some liquor stores and barber shops. One gives relief.

Les Candidats Choisis

DANS CETTE PROVINCE

POUR LES ELECTIONS FEDERALES

Tous les candidats des deux partis, dans cette province, sont choisis et prêts à entrer en lice au moment donné.

PRINCE-OUEST.

Ed. Hackett	Cons.
B. D. McLellan	Lib.

PRINCE-Est.

A. A. Lefurgey	Cons.
J. H. Bell	Lib.

Queens-Ouest.

W. S. Stewart	Cons.
Sir L. H. Davies	Lib.

Queens-Est

A. Martin	Cons.
D. H. McKinnon	Lib.

Kings.

A. C. Mcdonald	Cons.
J. J. Hughes	Lib.

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.

MARION & MARION, EXPERTS.

No. 185 rue St Jacques, Montréal. Tel. 2398.

Mentionnez ce Journal.